

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



LYDDA

LEGENDE

Lydda se trouve à une petite lieue, à l'ouest de Ramleh (allant à Jérusalem) dont nous avons déjà parlé, et où nous reviendrons encore.

Lydda ou Diospolis, l'ancienne Lod, fut fondée par le benjamite Samad. Au retour de la captivité, Lod fut de nouveau habitée par les enfants de Benjamin. Dès les premiers siècles du christianisme, Lydda était devenue un siège épiscopal ; on croit même que Zénas, l'un des soixante-douze disciples, en fut évêque..... Lydda fut prise par les Croisés, et on y établit pour évêque Robert de Normandie.

Lydda est encore aujourd'hui une petite ville, dont les rues sont étroites et fort mal entretenues. La population actuelle peut se répartir ainsi : environ 2000 Grecs non-unis ; une trentaine de Protestants et 4,800 Musulmans.

On peut y visiter l'intéressante église dédiée à St-Georges. D'après une tradition très ancienne, St-Georges est né à Lydda et il fut martyrisé en 404, à Nicomédie, dans l'Asie mineure. Les chrétiens de son temps lui érigèrent une église qui fut détruite successivement par les ennemis du nom chrétien, jusqu'à *quatre fois*. La dernière destruction fut faite après le départ des Croisés, par les Musulmans, qui élevèrent sur ses ruines une mosquée avec minarets à l'occident. Cependant le côté oriental avec ses trois absides, restées en partie debout, a été rebâti par les Grecs non-unis, malgré les protestations du Consul de France (1870)... (GUIDE INDIC.)

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

DOUZIÈME NUMÉRO.—DÉCEMBRE 1899.

I

Marie dans la Sainte-Ecriture

Marie dans le Prophète Daniel.

Les visions de Daniel. (1)—“.....On sent, en lisant ces visions grandioses qu'on a quitté Jérusalem, les rives du Jourdain et les montagnes de la Palestine ; on est sur une autre terre et sous un autre ciel, dans un milieu tout différent ; les spectacles habituels qui sont sous les yeux du Prophète ne sont plus ceux qui frappaient Isaïe ou Jérémie ; nous vivons dans un monde nouveau, non seulement la langue a changé et a modifié son vocabulaire, mais les images aussi sont nouvelles, toutes les formes symboliques, tout le matériel des visions, si l'on peut ainsi dire, appartient à Babylone. Elles n'ont d'analogie qu'avec celles du Prophète

(1) Nous continuons à emprunter tout ceci à l'excellent ouvrage dont nous avons donné déjà de si larges extraits: *La Bible et les découvertes modernes.*

Ezéchiël, qui, lui aussi vivait en Chaldée. Daniel ne nous dépeint plus le Seigneur en un mot, comme les anciens Prophètes, il nous en trace un véritable portrait. Il ne nous le montre plus, comme Isaïe, dans son temple, il nous le représente dans les hauteurs des cieux ; il nous fait voir en lui le plus grand des monarques, comme le Juge suprême : “ Je regardais jusqu'à ce que des trônes furent placés et que s'assit l'Ancien des jours ; ses vêtements étaient blancs comme la neige et les cheveux de sa tête comme de la laine mondée ; son trône était étincelant comme la flamme et ses roues étaient comme un feu ardent. Un fleuve de feu jaillissait et se répandait devant lui ; mille fois mille serviteurs le servaient et d'innombrables myriades se tenaient devant lui ; alors se tint le jugement.”

Cette description de Dieu est avec celle d'Ezéchiël, la plus longue que nous lisons dans l'Ancien Testament. Où le prophète a-t-il pris les couleurs de son tableau ? D'où vient cette expression d'Ancien des jours appliquée à Jéhovah ? Jamais, avant Daniel, écrivain sacré n'avait désigné Dieu par ce titre. Isaïe, nous a représenté le Seigneur assis sur un trône élevé et remplissant le temple de l'ampleur de ses vêtements, mais il l'appelle Adonaï, et il ne décrit ni ses vêtements ni sa chevelure. Les auteurs des psaumes n'ont jamais pensé non plus à nous le peindre sous cette forme humaine :

ils nous parlent de sa bonté, de sa justice, de sa puissance. Ils nous le montrent faisant trembler la terre à la voix de son tonnerre, ils nous décrivent les merveilles qu'il a produites dans la nature ; mais dans leurs nombreux tableaux, il n'y en a pas un seul qui ressemble à celui que l'on vient de lire. Bien plus, avant la captivité, un Juif n'aurait pas sans doute compris que Jéhovah fût dépeint de la sorte. Après le retour de la captivité, à l'époque des Machabées, au moment des luttes sanglantes contre les envahissements du polythéisme grec, lorsque Antiochus Epiphane profanait le temple de Jérusalem en y plaçant la statue de Jupiter Olympien ou quelque autre signe du culte païen, un prophète n'aurait pas songé non plus à représenter Dieu sous une forme humaine ; un tel portrait ne pouvait être tracé qu'à Babylone, pendant la captivité. Ce n'est pas d'ailleurs un type grec que nous présente le prophète, c'est un type babylonien.

Dieu se révèle en Chaldée à Daniel sous une forme qui est familière aux habitants de ce pays ; non tel que l'art hellénique a imaginé la divinité, mais tel que les artistes des bords de l'Euphrate et du Tigre ont conçu le Dieu suprême. L'Ancien des jours, en effet, n'a rien de grec, mais il rappelle, d'une manière frappante, les bas-reliefs assyro-chaldéens. Les images sont si identiques et les emprunts si manifestes que les hommes les plus étrangers aux discus-

sions critiques sur la Bible en ont été frappés de prime abord, dès que les premiers monuments assyriens ont été découverts.

II

Le quatrième Mystère du T. S. Rosaire

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

La ruine du Temple.

Je n'aurais jamais fini si je voulais rapporter en détail tous les maux arrivés durant ce siège ; mais on pourra en juger par le peu que je vais en dire. Morée, fils de Lazare, après s'être enfui vers Titus, lui rapporta que depuis le quatorzième jour d'avril jusqu'au premier jour de juillet, on avait emporté *cent quinze mille huit cent quatre-vingts cadavres* par la porte où il commandait, et néanmoins il n'avait compté que ceux dont il était obligé de savoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avait soin, car quant aux autres, leurs proches prenaient soin de les enterrer, c'est-à-dire, de les emporter hors de la ville ; car c'est là toute la sépulture qu'on leur donnait. D'autres transfuges qui étaient des personnes de condition, assurèrent à ce prince que le nombre des pauvres qui avaient été de la sorte emportés hors de la ville n'était pas moindre de *six cents mille*, que celui des autres était incroyable, et que

parce que sur la fin on ne pouvait suffire à emporter tant de corps on était contraint de les enfermer dans des grandes maisons dont on fermait ensuite les portes, que le boisseau de froment valait un talent et que depuis la construction du mur dont les assiégeants avaient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes, étaient réduits à une telle extrémité qu'ils allaient jusque dans les égouts chercher de la vieille viande de bœuf pour s'en nourrir et d'autres ordures dont la seule vue donnait de l'horreur. Les Romains ne purent entendre parler de tant de misères sans en être touchés de compassion. Mais les factieux les voyaient sans se repentir d'être la cause de ces misères, parce que Dieu les aveuglait de telle sorte qu'ils n'apercevaient pas le précipice dans lequel ils allaient tomber avec toute cette malheureuse ville. Les maux dont Jérusalem était affligée augmentant toujours, la fureur des factieux augmenta aussi, parce que la famine était si grande que leurs voleries n'empêchaient pas qu'ils se trouvassent enveloppés dans cette misère générale qui avait déjà consumé une grande partie du peuple et qui réduisait à la dernière extrémité ce qui en restait. Les corps morts dont *la ville était pleine* et toute infectée et qu'on ne pouvait voir sans horreur, retardaient même leurs sorties, ils en rencontraient partout en leur chemin et ne pouvaient passer outre sans

marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur était tel qu'un spectacle si affreux ne les touchait point.... Cependant les Romains avaient achevé en 21 jours leurs nouvelles plates-formes, nonobstant la difficulté de trouver le bois nécessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplèrent tout le pays à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jérusalem, et jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'était que bois et que jardins les plus agréables du monde, il n'y restait plus un seul arbre et non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiraient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auraient pu alors la reconnaître ni voir les merveilleux faubourgs de cette grande ville convertis en des mesures sans qu'un si déplorable changement leur fit répandre des larmes..... Les Juifs, affaiblis par les pertes qu'ils avaient faites dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffait de plus en plus et que le péril dont le *Temple* était menacée croissait toujours, résolurent d'en ruiner une partie pour tâcher de sauver le reste. Ils commencèrent par mettre le feu à cette partie de la galerie qui allait joindre la forteresse Antonia du côté de la Bise et de l'Occident, en abattirent ensuite vingt coudées et furent ainsi les premiers qui travaillèrent à la destruction de ces superbes ouvrages. Deux jours après, le 24 juillet, les Romains mirent le feu à cette même galerie. Lorsqu'il eut gagné jus-

qu'à quatorze coudées, les Juifs en abattirent le comble et continuèrent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvait avoir de communication avec la forteresse Antonia, quoiqu'ils eussent pu, s'ils eussent voulu, empêcher cet embrasement.

Ils considéraient sans s'en inquiéter le cours que prenait le feu pour s'en servir à leur dessein, et les escarmouches ne cessaient point à l'entour du temple Ceux qui défendaient le temple faisaient des efforts inouis pour résister aux Romains qui les attaquaient de dessus leurs plates-formes et, le 27 du même mois de juillet, ils résolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soufre et de bitume l'espace du portique du côté de l'occident qui était entre les poutres et le comble, et lorsqu'ils furent attaqués, ils feignirent de s'enfuir. Les plus téméraires d'entre les Romains les poursuivirent et prirent des échelles pour escalader ce portique ; mais les plus sages ne les imitèrent point, parce qu'ils ne voyaient pas de raison qui put obliger les Juifs de s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui allaient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matière qu'ils avaient préparée à ce dessein. L'on vit aussitôt une grande flamme s'élever ; elle remplit de frayeur les Romains qui n'étaient que spectateurs de ce péril, et de désespoir ceux qui se trouvaient environnés de tous côtés par un si soudain embrasement.....

Cependant le portique fut brûlé jusqu'à la tour que Jean avait fait bâtir sur les colonnes qui conduisaient à ce portique, et les Juifs abattirent le reste après que ceux qui étaient montés dessus eurent été brûlés. Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui faisait face au nord, et le brûlèrent jusqu'à l'angle qui regardait l'orient et était bâti sur le haut de la Vallée de Cédron, dont la profondeur était telle qu'on ne pouvait la regarder sans frayeur.

III

RELIQUES INSIGNES

LA VRAIE CROIX.

La Couronne d'Epines. (FIN.)

LONGPONT.—On conserve dans l'église de Longpont une sainte Epine de 25 millimètres (1 pouce) de longueur, semblable à celle de Paris.

MELUN.—Dans cette ville on conserve à l'hôpital de Saint-Nicolas une sainte Epine probablement donnée par les rois de France qui habitaient souvent un palais voisin de l'hôpital, dans l'île de Notre-Dame, à Melun

MILAN.—Parmi les reliques données par le pape Pie IV à son neveu saint Charles Borromeo se trouvent quatre Epines placées dans un

reliquaire d'argent et fixées sur une branche d'épines en bronze doré.

Ces épines presque cylindriques, que j'ai dessinées sur place, rappellent celles qui se trouvent sur une espèce de *cactus*, ayant la forme d'une palette, très connu en Italie et dans le midi de la France ; leur couleur est celle du chêne sec, les pointes sont émoussées ; leur longueur varie de 30 à 40 millimètres.

NICE.—J'ai vu dans l'église de Saint-Augustin à Nice une épine à deux branches, dont la plus longue a 16 millimètres, cassées dans le haut ; sur une face on distingue des côtes, avec quelques taches brunes dans le haut ; le fond de la couleur est gris de lin. Les authentiques ont été perdus pendant la Révolution, mais le Père Papocin, ancien Augustin, curé en 1792 et encore en 1830, avait reconnu l'identité de la Reliqué.

PERPIGNAN.—L'église de Saint-Jean-Baptiste à Perpignan possède une statue de sainte Hélène qui porte à la main droite une custode renfermant trois épines de la Couronne de Notre-Seigneur.

Il y a encore quatre épines dans l'église de Saint-Matthieu.

PONTARLIER.—On vénère une sainte Epine dans la paroisse de Pontarlier, diocèse de Besançon.

RAGUSE — Cette ville possède une Epine dans un reliquaire d'argent.

REIMS.—On y vénère une sainte Epine dans l'église de Saint-Pierre.

ROME. *Sainte-Croix in Jérusalem* — Cette Basilique possède deux épines droites, fines ; elles ont environ 1 pouce et $\frac{1}{2}$ de longueur ; elles sont légèrement striées, d'un jaune gris de lin.

Saint-Bernard — Les Religieux de Saint-Bernard des-Thermes m'ont montré dans leur couvent une épine droite très-aiguë de 20 millimètres de longueur.

Saint-Laurent-in-pane-perna.—Je n'ai pu voir la sainte Epine de Saint Laurent parce qu'elle est à la garde des religieuses cloîtrées.

Saint-Pierre.—On voit deux Epines à Saint-Pierre.

Diverses églises.—D'après M. Barbier de Montault, les épines que l'on expose dans les églises de Rome sont au nombre de dix-neuf, sans compter les fragments qu'il n'a pas comptés. D'une teinte gris clair, elles sont longues, minces, effilées et aiguës. Quelques-unes, comme à Sainte Praxède, sont encore rougies du sang adorable du Sauveur.

SAINTE-ACHEUL.—Il existe à Saint-Acheul, diocèse d'Amiens, une épine qui semble avoir été coupée en deux dans le sens de la longueur, en sorte que la partie qui repose sur le fond du Reliquaire est plate. Elle a été envoyée de Rome à Saint-Acheul en 1823, par un Père Jésuite, Joseph Ferrari, qui consentit à s'en dépouiller pour qu'on lui rendit plus d'honneurs.

SAINT-ETIENNE EN-FOREZ — L'histoire de Notre-Dame du Puy nous apprend que le jour même où Saint Louis reçut la sainte Couronne de Sens, il en tira une épine dont il fit présent à Bernard, évêque du Puy, qui l'avait accompagné dans son voyage. L'église de Notre-Dame du Puy avait encore cette précieuse relique à l'époque de la Révolution. Il paraît qu'elle fût alors transportée à Saint-Etienne-en-Forez, où on la conserve aujourd'hui.

SOLEILMONT (Belgique). — Une épine était autrefois en grande vénération à l'abbaye de Soleilmont, supprimée en 1794.

SOLESME. — On vénère dans l'église de l'abbaye une des épines de Notre-Seigneur donnée avant même que Saint Louis eût acquis la sainte Couronne. Par un rare bonheur, elle a été conservée et s'y retrouve après toutes nos dissensions civiles.

STANBROOK (Worcester). — M. l'abbé Morrall m'a signalé au couvent de Stanbrook deux ou trois épines qui appartenaient à l'abbaye de Glustenburg, avant sa dissolution.

TOULOUSE. — Mgr l'archevêque de Toulouse a bien voulu faire ouvrir le reliquaire de la sainte Epine de Saint Cernin et m'en adresser le procès verbal dans lequel on lit la description suivante :

“ La longueur de l'épine est de 41 millimètres (plus d'un pouce et demi). Elle paraît cylindrique, légèrement conique, en forme d'ai-

guille, à pointe un peu émoussée, à surface lisse, bien que recouverte de poussière blanche. Elle présente une légère courbure ; sa couleur est d'un brun châtain."

Le savant professeur de la Faculté de Toulouse, M. de Cloos, suppose que l'épine qu'il a examinée appartient à une espèce de *cratægus* qui croît en Syrie. M. Pietro Savi, de Pise, est du même avis, et pense que cette épine est trop longue pour avoir appartenu au *zizyphus spina Christi*. Il est permis de croire que le *rhamnus* n'a pas été la seule épine employée par les soldats pour la sainte Couronne.

NOTA — De toutes les saintes Epines susmentionnées, *cent-trois* ont été vues par M. Rohaut lui même ou décrites par lui d'après des renseignements sûrs, et *vingt-sept* ont été étudiées par Gosselin, ce qui porte le chiffre total à *cent trente* Epines, sans compter celles qui sont perdues ou qui ne sont pas mentionnées ici. Ceci montre, d'un côté, l'horrible cruauté des bourreaux, et, de l'autre, l'immense amour de JÉSUS pour les hommes !

FIN DE L'HISTOIRE DES RELIQUES DE
NOTRE-SEIGNEUR.

IV

Faveurs obtenues

! ST. ETIENNE DES GRÈS, 8 Sept. 1899.

Monsieur le Gérant,

Veuillez donc être assez bon de publier dans vos Annales du Rosaire la guérison très remarquable de M. Napoléon Langlois, mon paroissien. Il y a trois ans, ce monsieur était rendu aux dernières phases de la consommation, au témoignage des meilleurs médecins. Sa mère, excellente chrétienne, promit pour lui, s'il revenait à la santé, une grand'messe, un pèlerinage et l'inscription aux Annales. Aujourd'hui il est parfaitement bien et travaille comme s'il n'avait jamais été malade.

Gloire, amour, reconnaissance et confiance à la bonne Vierge du Rosaire.

Bien à vous en N. S.

P. CLOUTIER, ptre Curé.

BATISCAN : Encore deux guérisons obtenues dans la famille, par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire. Une de nos petites filles souffrait du mal d'yeux et d'oreilles et une autre avait des humeurs à la figure. Nous avons prié et promis un pèlerinage, puis nous avons fait usage des *Roses Bénites*. Tout disparut en peu de temps DAME LS. L.—WATERBURY : CONN. : Mon mari a été guéri d'une plaie à la jambe par l'usage des *Roses Bénites*, et après une

neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire : Une AB.—
DANVILLE : Après la promesse d'un pèlerinage
au Cap, j'ai obtenu ma guérison de maux de
tête violents et de ma dyspepsie. Je suis bien
depuis ce temps et je n'ai pas eu d'autres at-
taques : Une AB.

ST. GRÉGOIRE : Remerciements à N. D. du
T. S. Rosaire pour plusieurs grâces tant spiri-
tuelles que temporelles obtenues par son in-
tercession : Dame O. BÉLIVEAU.

GRONDINES : Mes yeux ont été guéris par les
Roses Bénites. Mille remerciements à N. D. du
Rosaire : N. G.

ST. CASIMIR : Guérison débilite générale,
promesse d'inscrire la guérison dans les An-
nales : Dame H. LEBŒUF.

GRONDINES : Plusieurs guérisons par les
Roses Bénites : A. C.

ST. ALBAN : Guérison d'une grave maladie
et plusieurs autres grâces obtenues : PH. SAU-
VAGEAU.

ST. ALBAN : Dame G. GERMAIN a été guérie
en portant une Annale du Rosaire sur elle.—
MARIE TROTTIER guérie par les *Roses Bénites*,
d'une grave maladie d'yeux. Elle remercie
beaucoup N. D. du Rosaire.

On recommande à N. D. du Rosaire une fa-
mille dans la désolation par la perte de trois
enfants en peu de jours, elle demande la pro-
tection de la S. V. du Rosaire : ALFRED DUSA-
BLON.

ST. ALBAN: Vers la fin du mois d'août, je fut atteinte d'une névralgie à la tête et je souffrais surtout du mal d'oreilles. J'ai promis un Pèlerinage au Cap, et le lendemain j'étais complètement guérie: ELIZABETH A.—ST. GRÉGOIRE: Action de grâces pour une faveur insigne accordée à mon mari, après la promesse d'une grand'messe, chaque année, dans son sanctuaire, tout le temps de ma vie: J. P.—J'ai été guérie d'un mal de côté, par l'usage des *Roses Bénites*: Une AB.—ST. TITE: Guérison d'un mal de côté: O. B.—Une guérison: Dame D. C.—ST. GERMAIN: Je souffrais extrêmement d'un mal d'estomac, depuis 17 mois, mal qui résista aux soins des médecins. Après la promesse de réciter 15 rosaires et de faire 15 Chemins de Croix, ma guérison, en peu de jours, a été complète: M. L. G.—ST. JOSEPH DE LÉVIS: Dame C. A. P. remercie N. D. du Rosaire pour sa guérison, par l'usage des *Roses Bénites*: pour 3 faveurs particulières; et pour une assistance visible dans une décision importante.—MANCHESTER, N. H.: J'ai recommandé à N. D. du Saint Rosaire mon petit garçon, âgé de 7 ans, qui souffrait beaucoup d'un mal de jambe: deux semaines après, le mal avait disparu: EVA P.—STE URSULE: J'ai été guérie d'une maladie, après avoir récité *mille Ave Maria*, sans interruption; et avec promesse de publication: Une AB.—ST. ROCH DE QUÉBEC: Action de grâces pour la guérison d'une

de mes filles : A. M.—ST. TITE : Ma petite fille a été guérie par l'usage des *Roses Bénites* : DAME R. C.—ST. SÉVÈRE : 2 faveurs : une protection dans nos biens temporels, et une guérison personnelle : Une AB.—ST. GERVAIS : Une faveur : Une AB —DESCHAMBAULT : Une grâce temporelle en faveur d'un jeune homme : Dame E. M.—ST PROSPER : Une faveur obtenue par l'usage des *Roses Bénites* : Dame H. L.—ST. ROCH DE QUÉBEC : Actions de grâces à N. D. du T. S. Rosaire pour 3 grandes faveurs obtenues, après la célébration d'une messe dans son sanctuaire : Dame DR.

MONTRÉAL : Ma femme, qui était malade, a été guérie, lors de son pèlerinage au Cap, avec les membres du Tiers-Ordre : S. THIVIERGE.—MONTMAGNY : Mes enfants ont été guéris d'un gros mal de gorge, après une neuvaine et l'usage des *Roses Bénites* : Une AB.—J'ai été guérie entièrement d'une paralysie qui menaçait mes jours, par l'invocation confiante de N. D. du Rosaire : DAME C. P.—ST. PIERRE-LES-BECQUETS : J'ai obtenu ma guérison, miraculeusement, après une neuvaine à la Vierge du Rosaire, et la promesse de deux basses messes et un pèlerinage à son Sanctuaire : J. ROUX.—LOWELL : MASS : Mon petit garçon a été guéri d'une maladie grave : DAME L. G.—POINTE-DU-LAC : Action de grâces à N. D. du S. Rosaire pour la guérison de ma petite fille et pour ma propre guérison : DAME J. D.—CALUMET :

DAME D. B. a été guérie d'un mal des yeux par l'usage des *Roses Bénites*.—STE MARIE DE BLANFORD : DAME J. L. remercie la Vierge du Rosaire pour sa guérison et celle de sa fille.—GENTILLY : DAME J. T. a été guérie d'un mal de côté.—CAP DE-LA-MAGDELEINE : J'ai obtenu ma guérison d'un rhumatisme aigu par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire ; DAME J. T.—MONTMORENCY : J'ai obtenu une grande faveur, après la promesse d'une grand'messe au Cap, et la publication dans les Annales : DAME A MAILLOUX.—Webster : Une enfant de Marie a été guérie au visage d'un mal dangereux après deux neuvaines et avec l'usage des *Roses Bénites*.—ST-MAURICE : Depuis quelques années, j'ai eu le malheur de perdre quatre enfants morts sans baptême. L'automne dernier, j'ai invoqué N. D. du T. S. Rosaire, et mon enfant a reçu le saint Baptême : Une AB.—MARRINONGÉ : Condamnée par les médecins, j'ai obtenu ma guérison complète par l'usage des *Roses Bénites* et une neuvaine à la Vierge du Cap : Une AB.—SHAWENEGAN : Ma petite fille adoptive a été guérie complètement, par l'usage des *Roses Bénites*, d'un mal d'yeux qui la menaçait de la perte de la vue : DAME J. CHAINÉ.—MONASTÈRE DES URSULINES : TROIS-RIVIÈRES : Reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour deux guérisons inespérées : SR ST STANISLAS !

DESCHAMBAULT : J'ai été guérie d'une maladie grave, après la promesse d'un pèlerinage au Cap : UNE AB.—ST. NORBERT : J'ai obtenu la guérison d'un grand mal de dents, par l'usage des *Roses Bénites* : UN AB.—STE. ANNE DE LA PÉRADE : Une Abonnée a obtenu la guérison du mal des yeux et d'une autre maladie.—

CHAMPLAIN : Une personne a été guérie du mal des yeux par l'usage des *Roses Bénites* :—ST. STANISLAS : A G. a obtenu la guérison d'un gros rhume —LAWRENCE, MASS : S. L inst. a obtenu une faveur signalée par l'usage des *Roses Bénites*.—ST. SÉVÉRIN : Action de grâces pour plusieurs faveurs : UNE AB.—ST. TITE : Deux faveurs : T. C.—MONASTÈRE DES URSULINES, QUEBEC : Remerciements à N D. du Rosaire pour le succès dans nos examens : DELLES L. L. et L. A.—CAP SANTÉ : Action de grâces pour la réussite de deux affaires : J. M. B.—ST CASIMIR : Trois grandes faveurs : UNE AB.—DES CHAMBAULT : Une faveur obtenue après l'offrande d'une piastre pour l'ornement du Sanctuaire du Cap : LOUISE BELISLE —ST. CASIMIR Action de grâces pour faveurs obtenues : DM N. TESSIER.—ST THURIBE : Plusieurs faveurs : UNE AB.—BERTHIER : 1 faveur : le succès dans un examen : UNE ENFANT DE MARIE.—GETILLY : Plusieurs faveurs : M. L.—ST. MARIUS : Plusieurs faveurs : UNE AB.—ST. THOPHILE DU LAC : Action de grâces pour plusieurs faveurs obtenues, après la promesse d'un pèlerinage au Cap. J'ai fait mon pèlerinage au Sanctuaire de Marie, au mois de juillet dernier : UNE AB.

Imprimatur.

† F. X., Evêque des Trois-Rivières